Document généré le 18 avr. 2024 10:41

Inter
Art actuel

Fonder une nouvelle civilisation : l'oeuvre artistique totale

Hervé Fischer

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45990ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fischer, H. (2002). Fonder une nouvelle civilisation : l'oeuvre artistique totale. *Inter*, (83), 40–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Fonder une nouvelle civilisation : l'œuvre artistique totale

Herve FISCHER, artiste-philosophe

Peut-on se passer dans une société évoluée, aussi bien qu'à l'état de nature, de prendre référence dans des valeurs existantes et contraignantes pour orienter ses actions individuelles ou pour organiser un mode de vie collectif ?

Offrons-nous d'abord un petit instant de totale liberté, basé sur le rejet de toutes les valeurs actuellement reconnues dans notre condition humaine.

Dans son étonnante réflexion sur *Le monde comme volonté et comme représentation*, SCHOPENHAUER cultivait l'hypothèse du nihilisme absolu. Il écrit : « Le monde est absurde, c'est le plus mauvais des mondes possibles, la liberté est une illusion et le renoncement à la volonté est la seule forme de bonheur possible. La vie est donc une affaire dont le revenu est loin de couvrir les frais. [Voici l'exemple de] la taupe : cette ouvrière infatigable qui doit creuser au moyen de ses pattes énormes en forme de palettes ; telle est l'occupation de toute sa vie ; une nuit constante l'environne [...]. Que lui vaut cette existence si riche en peines, si pauvre en joies ? La nourriture et l'accouplement, c'est-à-dire rien de plus que les moyens de poursuivre la même triste carrière et de la recommencer dans un nouvel individu ».

SCHOPENHAUER n'avait pas une conception plus joyeuse de la condition humaine : la seule valeur qu'il pensait pouvoir constater, « dans le néant et la vanité de tout le phénomène de la vie, c'est celle de la perpétuation des espèces ».

Notre réflexion pourrait s'arrêter là. À quoi bon s'obstiner avec des problèmes de valeur, quand on pratique le pessimisme radical ?

Cependant, un autre nihiliste célèbre, NIETZSCHE, grand admirateur de SCHOPENHAUER, crut pouvoir reconnaître dans la « volonté de puissance », un instinct et une valeur proprement humaine, qu'il convenait de cultiver, « par-delà le bien et le mal ».

Il n'est guère possible de dénigrer plus radicalement les valeurs morales que ne le fit NIETZSCHE. En fait, il dénonçait sans répit les valeurs morales bourgeoises, hypocrites et conformistes, qu'il associait à l'esprit de décadence et à la vengeance des faibles sur les puissants. Il avait opté pour les valeurs nouvelles du « Surhomme ». Selon lui, « [l]a valeur est la plus grande quantité de puissance que l'homme se puisse incorporer [...]. Les formules des valeurs sont des drapeaux nouveaux partout où l'on invente une félicité nouvelle. »

Si nous analysons le problème des valeurs sous l'angle de la mythanalyse, nous les considérerons comme des attributs des acteurs qu'évoquent les grands récits mythiques, fondateurs du passé ou du futur auquel nous aspirons. La légitimité, la force et le consensus qui fondent les valeurs relèvent de notre imaginaire. Les valeurs tiennent leur pouvoir de leur origine mythique, quelles qu'en soient les déclinaisons individuelles ou collectives, leurs déformations et même leurs expressions triviales. Ainsi peuvent-elles être chrétiennes, commerciales, utilitaires, rationalistes et se réclamer du passé, ou s'affirmer comme utopiques et innovatrices selon les discours fondateurs d'un futur plus heureux. NIETZSCHE opposait la vieille morale conformiste et trompeuse à la volonté du Surhomme, qui ose penser et agir selon « une nouvelle interprétation du devenir », basée sur « ses instincts de vie ». Ainsi affirme-t-il que « [l]es arrière-pensées morales ont été jusqu'à présent la plus lourde entrave à la marche de la philosophie. » Et pour dénigrer la tradition chrétienne, il ajoute : « Nos convictions les plus sacrées, notre croyance la plus immuable aux valeurs supérieures sont des jugements de nos muscles. »

MUSEE DES ARTS DECORATIFS

107, rue de Rivoli - Paris-1er

HYGIENE DU MUSEE

(campagne prophylactique 1972 - Hervé FISCHER)

Par hygiène de l'art, le musée sera fermé durant tout le mois de décembre. Fermeture le Vendredi 1er décembre de 18 h. à 22 h.

Herve FISCHER

Considérer le domaine de l'art est intéressant, aussi longtemps que nous ne perdrons pas notre temps à discuter des valeurs marchandes des artistes et des œuvres. Ainsi, les arts de la performance ou les arts numériques, qui sont événementiels et processionnels, échappent au fétichisme de l'objet, donc aux collectionneurs et aux musées. Ils n'ont pratiquement aucune valeur marchande. Leur valeur – qui est grande, plus grande que celle de beaucoup d'objets d'art en vente sur le marche actuel – se situe dans l'exploration innovatrice de valeurs alternatives ou de modèles en cours d'élaboration de relations humaines, de communications, de logiques associatives, de conceptions inédites de l'espace et du temps, etc.

La réflexion actuelle sur l'entrée de l'humanité dans l'âge du numérique, le questionnement sur ce que pourrait être le posthumanisme, les manipulations génétiques, l'intelligence et la vie artificielles, une démocratie électronique et les audaces de la technoscience nous conduisent à repenser notre cosmologie. Et c'est là tout un défi pour les artistes contemporains, invités à élaborer une nouvelle esthétique du temps et de l'événementiel, une nouvelle image du monde et de son simulacre numérique.

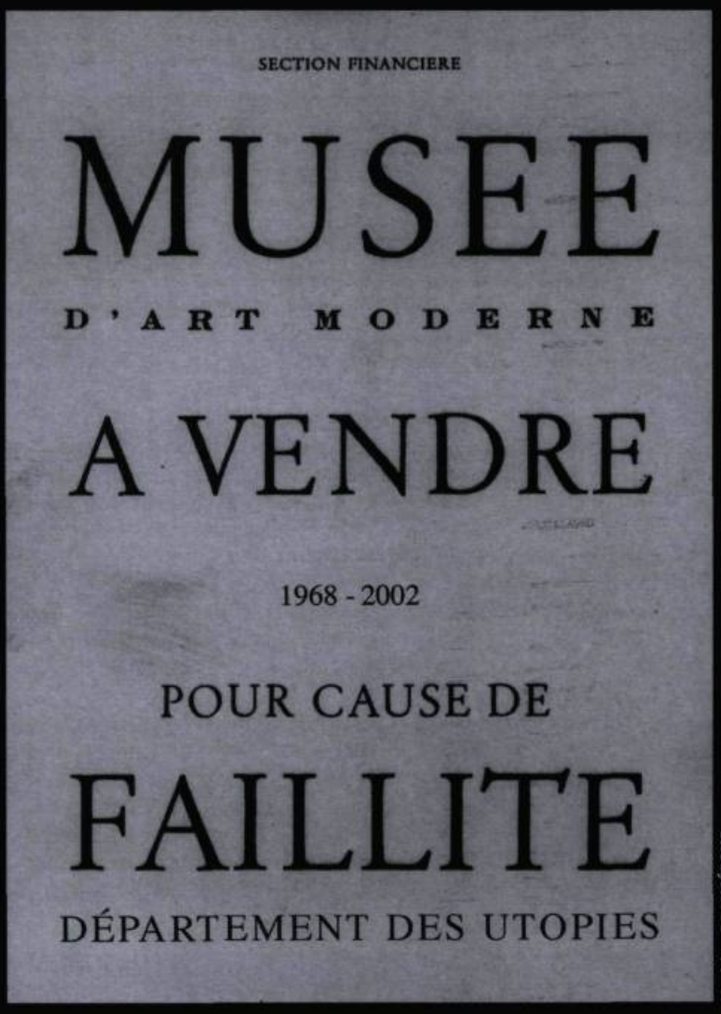
Quelles sont ces valeurs-là ? Précisément, nous ne le savons pas.

Dans le domaine de l'art, les valeurs établies sont toujours périmées pour l'artiste-chercheur. Les artistes importants sont ceux qui fondent des valeurs nouvelles.

NIETZSCHE le rappelait : « Voilà mes ennemis : ceux qui veulent tout renverser et ne pas construire eux-mêmes. Ils disent : « Tout cela est sans valeur» et refusent de créer des valeurs. »

« Je dis que l'intellect est une force créatrice », s'écriait NIETZSCHE (1885). Et j'irai jusqu'à affirmer : la plus grande œuvre que puisse envisager un artiste, l'œuvre totale, serait de fonder une nouvelle civilisation.

Mais ne croyant guère au progrès humain, l'auteur sarcastique de ce texte ne prétend pas que ce sera mieux qu'avant ni donc que ce soit souhaitable en soi, mais seulement souhaitable pour son propre plaisir et pour l'excitation que cela donne, pour le vouloir-vivre qui en résulterait pour lui et pour ses contemporains. En outre, puisque tous s'accordent à dire que le monde, comme il va, va plutôt mal, voire scandaleusement mal, pourquoi ne pas souhaiter une nouvelle civilisation, qui, ne pouvant être pire, serait peut-être meilleure ?

Le fondement d'une nouvelle civilisation se fera par l'élaboration d'un nouveau mythe fondateur de notre devenir, impliquant une nouvelle cosmogonie, une nouvelle logique, une nouvelle conception de l'espace et du temps, donc une nouvelle esthétique et la croyance dans de nouvelles valeurs. L'âge du numérique ouvre-t-il la voie à un tel événement sous le signe de cyberProméthée ? C'est ce que nous affirmons.

Et puisque NIETZSCHE décidément nous inspire, nous ne manquerons pas de le citer encore : « Nous sommes le cosmos, dans la mesure où nous l'avons compris ou rêvé. Les oliviers et les tempêtes sont devenus des parties de nous-mêmes ; de même la bourse et le journal. » (1880-81)